

valeur de ses désirs, lui rappeler que Dieu en est l'auteur, et que tout en se consumant de cette divine charité, il faut savoir en cela comme en tout le reste se conformer entièrement au bon plaisir de Dieu.

C'est ce que le Père d'Olbeau écrivit à sa fille spirituelle arrivée à cette phase de la vie surnaturelle : « J'ai quelque sorte de déplaisir de ne pouvoir vous soulager dans votre peine et dans les violents désirs que vous avez de mourir pour jouir de Dieu. Je vois bien que tous les remèdes que je tâche d'apporter à votre ennui sont trop faibles et presque inutiles, puis qu'il ne peut être guéri que par la jouissance claire et libre de Jésus-Christ votre Dieu, votre époux et votre tout. Vous avez raison de ne pas vous contenter à moins, n'y ayant que lui qui puisse remplir la capacité de votre cœur et l'assouvir.

« Je suis pourtant bien aise de vous voir blessée de cette plaie, car c'est Dieu qui l'a faite, et tout ce qui part de cette douce et amoureuse main est infiniment aimable et désirable.

« Au reste c'est une marque assurée et infaillible de l'amour que Jésus-Christ a mis dans votre âme. L'on ne désire que ce que l'on aime, et quand on le désire avec autant d'ardeur que vous désirez de jouir de Dieu, on l'aime aussi beaucoup. De sorte que je vous estime tout à fait heureuse d'avoir ce désir et je vous en porte une sainte envie. C'a été celui des saints. David déplorait sa misère de demeurer si longtemps en ce monde et souhaitait d'en sortir bientôt. Saint Paul disait : qui est-ce qui me délivrera de ce corps mortel pour régner avec Dieu ? . . .

« Sur tous et entre tous les saints, l'on ne saurait rendre l'extrême désir qu'avait la Vierge de voir et de posséder son Fils . . .

« Cependant vous voyez combien de temps Notre Seigneur qui l'aimait infiniment, l'a laissée dans ce monde, afin qu'elle y crût en mérite et en amour. Il faut vous résoudre à la même chose et malgré la violence et la grandeur de vos désirs être disposée à demeurer en cette vie autant qu'il plaira à Dieu. Il ne faut pas tant chercher à vous être agréable, qu'à contenter notre bon Jésus . . .

« Mais pourquoi donc vous donne-t-il ces désirs ? C'est afin que votre mérite croisse par votre peine, et pour purifier et perfectionner votre âme. »

Il est une autre épreuve que Dieu envoie à ses privilégiés ; lui, la